

Introduction

Y a un an, l'an dernier, j'm' suis trouvé dans le djebel que dans le sud y z'appellent Pyrénées.

Y avait plein des ouellos que un peu j'ai pas été capable de reconnaître...pourquoi ça fait 50 ans que j'les ai vus.

Atso Philippe, c'étaient des yaouleds y oilà qui sont pas pareils qu'avant : y zont des cheveux blancs ou y sont fartasse. Ô pôvre ! Comment qu'y z'étaient, comment qu'y sont devenus ! Tu vois Philippe, tout d'un coup, du haut des Pyrénées, un demi-siècle te regarde...

En tous cas, j'ai passé des z'heures magnifiques avec toute cette smala. C'est des joyeux calamars et on a pris des pantchas de rigolade.

Et le Robert fic' le Doudou et le Claude y z'ont fait un malheur ; z'avaient bien trafiqué tout l'fourbi...

Alors quand c'est fini, y z'ont dit : en cas que on recommence, aousque c'est la prochaine fois ???

Aouah, Philippe, même que je vis plus près du pôle Nord, j'ai dit :

« La vérité, je connais un p'tit Djebel à côté de chez moi épithète, Inch Allah, vous z'aimerez venir prendre la kémie là-bas. »

Je perds pas la figure et allez, oilà, c'est décidé, j'les invite tous et « forcé que Philippe, qu'il est louette, y va m'aider. »

J'vais lui donner un coup de téléphone arabe...y va tomber de cul...

Chapitre I : La Genèse

Jean – Oh Philippe, t'y as un peu le temps ?

Philippe – Oui, un peu. Pourquoi que c'est faire ? C'est à de bon ou à de rire ?

Jean – Allez va ! C'est pas pour tout d'suite, mon cousin !

Philippe – Tant mieux ! Cet' semaine je suis chargé comme une bourrique !

Jean – Non ! c'est pas pour cet' semaine...

Philippe – Alors là, je préfère. C'est pour la semaine prochaine ?

Jean – Ben... Non !

Philippe – Alors dans un mois ?

Jean – Non, non ! Est-ce que tu s'rais libre ... l'an prochain ... en septembre ?

Philippe – T'y es maboul ou quoi ? Oublie-moi un peu ! J'ai pas l'agenda avec moi ! Tu crois que déjà je sais ce que je fais l'an prochain ! J'suis pas devin, moi !

Jean – Va de là ! J'ai promis aux copains de l'ENIB que j'organis'rai le prochain rendez-vous de 2005, ici en Lorraine.

Philippe – Purée des coqs ! J'en tombe de cul ! Mais je vais pas te casser le travail ! J'arrête le rendez-vous pour faire la vidange de la voiture de l'an prochain et je suis à toi !

Jean – Inch Allah que ça marche bien !

Chapitre II : Les chambres

En avril

Jean – Popopo ! C'est bien La Mauselaine ! J'a jeté un œil en dedans et je suis pas guitche : c'est propre, c'est joli et tout.

Philippe – Sauf qu'y a pas des WC et des douches dans toutes les chambres !

Jean – Y'a trop de chambres ! On prend les meilleures pour loger tout le monde et on laisse vides les zaut'es ! Inch Allah !

Philippe – Aouah ! Mais si y'en a qui veulent dormir seuls parce qu'y ronflent quand y sont d'gaz, y'aura pas assez des chambres avec tout le confort trois étoiles !

Jean – Va de là ! Laisse venir !

En juillet. Coup de téléphone de Jean à Philippe en vacances.

Jean – Allo, Philippe, mon cher cousin. Comment ça va ? Et la femme ? Et les petits-enfants ? Tout va bien ? Et le temps, il est beau ? Tu te tapes des bons bains au moins ?

Philippe – Bien ! Bien ! Bien ! Oui ! Oui ! Oui !

Jean – Y faut que j'te parle un peu de notre rassemblement de septembre.

Philippe – Ah ? J'croyais que tout il était fini.

Jean – Y'a un couill' !

Philippe – La Mauselaine a brûlé ? Y'a p'us de sapins dans les Vosges ? Ya p'us d'eau dans l'lac ?

Jean – Casse pas le travail ! La vérité c'est que ceux qui peut-êt' y devaient pas venir et ben y sont venus !

Philippe – Et alors ? Bessif que plus zon est plus zon rit !

Jean – C'est vrai que c'est bien qu'on soit nombreux, espèce de calamar. Mais ça me gonfle pourquoi c'est qu'on est trop nombreux !

Philippe – Punaise !

Jean – Y'a pas assez de chambres à la Mauselaine ! J'suis pas capable de les mettre tous au lit !

Philippe – Malheur ! Obligés qu'on est de trouver une solution ! Y'a qu'à bourrer les chambres, former des couples avec les célibataires, je sais pas moi !

Jean – Y'a peut-êt' une solution. Anne elle a un cousin qu'il a un chalet à La Mauselaine. Y voudrait peut-êt' bien nous le prêter. Vous s'rez d'accord, avec Jacqueline pour aller dans le chalet avec nous ?.

Philippe – Oui, je pense c'est possible. Mais ça suffira ?

Jean – Ca devrait aller !

Philippe – Et comment que tu vas mettre les gens dans les chambres ?

Jean – Au hasard. Y'en aura qui zauront des bell' chambres et des zotres qui auront les zotres.

Philippe – Purée ! Pourvu que c'est pas la baroufa que tu déclenches !

Jean – Atso ! S'il faudrait faire plaisir à tout le monde on s'en sortirait pas ! Alors, avec la baraka ...

Philippe – Vinga ! T'y as raison !

CHAPITRE III : Gastronomie

Jean – Eh cousin Philippe, tu crois qu’y vont rigoler avec ça qu’y vont manger ?

Philippe – Et oui ! Ici c’est pas comme là-bas, dis. La mer...elle est loin .
C’est pas les mêmes odeurs, pas les mêmes couleurs quand tu regardes par la fenêtre... et c’est pas les mêmes gens qu’y sont venus envahir... Et tout ça !

Jean – Tu t’rends compte, ce soir y z’ont déjà mangé le khalouf qu’il a fumé, avec les toffailles ! C’est pas pareil que l’tajine avec le mouton ou le poulet.

Philippe – Et puis y a la tourte . Rien que c’est pas la même soge avec la coca ou la loubia .
Mais tout ça c’est très bon. C’est solide, ça réchauffe. La neige elle peut venir, tu peux encore marcher dehors.

Jean – ...et encore y a la quiche lorraine, mais pas la choucroute. C’est qu’elle a pas fini de pousser et c’est pas encore la saison. Epithèt’ y faudrait qu’y reviennent dans un mois. !!!

Philippe – Après y a les tartes, ça dépend avec quoi. Y en a avec les pommes comme partout.
Mais ici y’en a avec les quetches ou les mirabelles...tu sais ...les mirabelles de Lorraine qu’ici on dit que c’est les fruits d’or avec les petites taches rouges.. Aïe aïe Aïe c’est bon et même qu’elles aiment pas qu’on dise que c’est des petites prunes...hein !

Jean – Bien sûr y a pas la mouna ! ça personne y peut la remplacer... Mouna de mon pays perdu uuu

Philippe – Allez laisse tomber on va pas se mettre la nostalgie !!!

Jean – On va leur faire goûter la boukha de Lorraine qu’elle est pas faite avec les figues que la ta ouella elle a cueillies mais avec le jus de nos mirabelles et de nos quetsches. Y savent pas comme elles mûrissent bien avec notre bon soleil de fin d’été. Ça va leur faire du bien à leur langue après le kawa.

Philippe – ET ouallah ! Hamdoullah ! !... que j’espère y seront contents...

Chapitre IV : Le bus

Janvier

Philippe – Oh, Jean ! Tu crois pas qu'on devrait les amener à Nancy ?

Jean – Aouah ! Y sont venus pour se rencontrer. Alors on reste sur place, comme ça y se voient !

Philippe – Y se sont déjà vus y'a 40 ans. Peut-être y zont envie de connaître un peu Nancy, mon cousin !

Jean – T'y'as peut-être raison. Et ça s'rait bien que si qu'on irait à Nancy, on irait tous ensemble dans le bus !

Philippe – Popopo, dis ! Qu'est-ce que tu crois ? T'y as la tête qui enfle ou quoi ? Un bus ? Et pourquoi pas le France pendant qu't'y es ? D'accord, on va à Nancy mais avec deux trois voitures, ça suffira.

Jean – T'es pessimiste ou quoi ? J'suis sûr qu'on s'ra au moins 20.

Philippe – Eh ben, t'en touche pas une pa'ce que ça va faire cher la place du bus ! Tu vas niquer le bénéfice !

Jean – Ouallou ! C'est pas grave ! C'est les zautes qui payent !

Philippe – Sûr que si tu comptes comme un moutchou, tu fais des bénefs !

Au mois d'août

Jean – Putain ! Comment qu'on va faire rentrer 66 bédouins dans un bus de 57 places ?

Philippe – Avec toute la pub qu'on a fait, y'a trop de monde !

Jean – Ne dis pas ça ! Tu le penses même pas.

Philippe – T'y as raison mon cousin. Quel plaisir qu'on va prendre à voir tous ces copains !

Jean – Plaisir, peut-être mais en attendant, on est dans la khla jusqu'au cou !

Philippe – Y'a pas une remorque à mettre au bus ? On peut bien mett' 9 zENIBiens dans une remorque de bus, quand même ! C'est tous des ouellos !

Jean – Aie ! Aie ! Aie ! Mon cousin, je crois que je vais perdre la figure ! Je vois plus qu'un solution : on prend des autos en plus du bus.

Philippe – Aouah ! Et qui c'est qui va vouloir monter dans les autos pendant que les copains y rigolent dans le bus ?

Jean – Arrête ! Tu vas me porter la schkoumoune ! On demand'ra des volontaires ou on tir'ra au sort !

Philippe – -Soua soua ! La discussion elle est close !

Chapitre V : La visite à Nancy

Jean – Mais c'est quoi qu'on va leur montrer à Nancy ?

Philippe – La place Stanislas, la ville vieille et la ville du XVIII^e, le musée d'Art Nouveau de l'Ecole de Nancy.

Jean – En allant on pourrait s'arrêter pour voir le château de Lunéville. Et puis une petites pause aux faïenceries de St Clément pour acheter des souvenirs.

Philippe – Alors il faut partir à 6 h du matin. N'oublie pas qu'il y a 2 heures de bus de Gérardmer à Nancy.

Jean – On ne peut pas loucher, quand même, l'église Bonsecours, la Douéra à Malzéville.

Philippe – Mais Jean, cela fait encore du temps à ajouter à nos quelques heures à Nancy !

Jean – Sans compter qu'il faut absolument passer devant les immeubles caractéristiques de l'Art Nouveaux.

Philippe – Impossible ! Ou alors, il faut coucher à Nancy.

Jean – Tu crois ?

Philippe – Ecoute ! Qu'on rende visite au sergent Blandan, je veux bien. Cela fera plaisir à plus d'un. Quant au reste cela me semble impossible de tout faire.

Jean – Et au retour, on va à Sion, la colline inspirée.

Philippe – Mais Jean cela fait un détour pas possible !

Jean – Et puis on s'arrête à Epinal pour visiter le Musée de l'Image.

Philippe – Je calcule le temps qu'il faut pour voir tout ce que tu voudrais montrer à nos amis : 15 à 18 h suffiront.

Jean – Tant que ça ?

Philippe – Oui. Je pense qu'il faut être raisonnable : le Musée de l'Ecole de Nancy, Ville vieille et Ville du XVIII^e et le sergent Blandan. N'oublie pas qu'on mange aussi et que cela prendra une heure !

Jean – Tu as peut-être raison. Il reste une incertitude. Et s'il pleut ou qu'il fait froid. Comment visiter la ville à pied ?

Philippe – Là, c'est la vraie tuile. On sera en arrière saison et en général il fait beau. Mais on ne sait jamais : on est en Lorraine et le climat est détraqué !

Jean – J'ai une idée : et si on prenait le petit train pour le tour de la ville. On serait à l'abri et les commentaires seraient faits.

Philippe – Alors là, je vois bien que tu es de la famille : tu es bon !

Jean – Et comme on ne peut pas monter à 66 dans le petit train, on fera 2 groupes.

Philippe – Et le groupe qui restera sur place ?

Jean – Juste on a de la chance. Les anciens jardiniers de Stanislas viennent reflleurir la place comme au bon vieux temps. Le groupe qui attend pourrait visiter ce jardin. Sinon, sur la place Stanislas, il y a le magasin Daum et son petit musée, l'office du tourisme, la Pépinière ou les brasseries pour boire un café.

Philippe – Adjugé, c'est vendu ! Non seulement tu es bon mais tu es génial, mon cousin !